IDENTIFICATION DU TRAQUET MOTTEUX DU GROENLAND *Oenanthe oenanthe leucorhoa* SUR LE TERRAIN

Philippe J. Dubois
Sébastien Mauvieux

Note de la rédaction : ce texte est issu d'un article paru dans la revue Ornithos 23-4. Il se concentre sur les critères d'identification du traquet motteux du Groenland afin de donner l'envie aux ornithologues bretons de le rechercher et les clés pour mieux l'identifier.

Le traquet motteux *Oenanthe oenanthe* est une espèce polytypique, qui compte quatre sous-espèces reconnues (Collar & de Juana, 2016) :
• *oenanthe* qui niche principalement dans le nord et le centre de l'Europe, en Asie septentrionale jusqu'au nord du Kazakhstan, au lac Baïkal et jusqu'en Sibérie orientale, de même qu'en Alaska et au nord-ouest du Canada ;
• *leucorhoa*, appelée traquet (motteux) du Groenland, présente dans le nord-est du Canada, du Labrador et du nord du Québec à la Terre de Baffin, Ellesmere et aux îles Axel Heiberg, de même que sur les côtes du Groenland, avec une population intermédiaire avec la sous-espèce précédente aux îles Féroé, à Jan Mayen et en Islande (ces oiseaux sont rattachés à *leucorhoa*) ;
• *libanotica* nicheuse dans le sud de l'Europe, en Asie Mineure, puis vers l'est dans toute l'Asie centrale

jusqu'en Transbaïkalie, en Mongolie et dans le nord de la Chine ;

• *seebohmi*, appelé Traquet de Seebohm, que l'on trouve en Afrique du Nord, et dont le mâle a un plumage un peu différent des sous-espèces précédentes.

En France, *O. oenanthe oenanthe* (ci-après *oenanthe*) et peut-être *O. o. libanotica* sont nicheuses (Dubois *et al*., 2008), tandis que la sous-espèce *O. o. leucorhoa* (ci-après *leucorhoa*) y est strictement de passage. La lecture des guides ou des inventaires ornithologiques fait état d'une grande difficulté à identifier ce dernier taxon. S'il est vrai cependant que la distinction est subtile, et pas toujours certaine sur le terrain, la discrimination en main, par rapport à *oenanthe*, est possible (Svensson, 1992 ; Demongin, 2013). Nous allons voir que, sur le terrain, et dans certains cas, cette distinction est également possible.

C'est par la lecture de quelques articles (notamment Goley, 1993 ; Clement, 2010 ; McGeehan, 2012), les discussions sur le terrain ou par des échanges avec des collègues irlandais, britanniques et islandais ainsi que le suivi sur le terrain que nous avons acquis la conviction que ce taxon pouvait se distinguer des *oenanthe* dans certaines conditions.

ÉLÉMENTS D'IDENTIFICATION

L'identification sur le terrain d'un *leucorhoa* se fonde sur plusieurs critères. C'est évidemment la conjonction de l'ensemble qui donne de la robustesse à la détermination.

Silhouette plus corpulente

La première impression que donne *leucorhoa* est celle d'un oiseau robuste mais élancé, bien proportionné, haut sur pattes. Ce n'est évidemment qu'une impression subjective, mais avec un peu d'habitude, on peut repérer un oiseau de « type *leucorhoa* » à l'œil nu pour peu qu'il soit à distance raisonnable.

Attitude

Leucorhoa a souvent un port dressé, souvent très vertical ; il se « tient droit ». *Oenanthe* a souvent une attitude plus horizontale. Attention cependant à un individu de cette sous-espèce qui, inquiet, peut se tenir également droit. De même, les migrateurs fraîchement arrivés (à l'automne notamment) adoptent volontiers une position verticale.

Poitrine

Elle est plus marquée et plus ample, plus bombée chez *leucorhoa*, ce qui contribue à donner à l'oiseau un air plus robuste, notamment dans son attitude dressée, typique.

Pattes

Bien qu'il y ait beaucoup de chevauchement, le tarse de *leucorhoa*

est un peu plus long que celui d'*oenanthe* (Cramp, 1988) :

• *oenanthe*, en moyenne 27,2 mm chez le mâle et 26,7 mm chez la femelle ;

• *leucorhoa*, en moyenne 29,1 mm chez le mâle et 28,5 mm chez la femelle.

Cette impression est renforcée sur le terrain par le fait que le tibia semble plus long chez *leucorhoa* (*obs. pers.*) et que l'oiseau se tient généralement très vertical, ce qui donne des pattes qui peuvent avoir jusqu'à un tiers de longueur en plus que chez *oenanthe* (Clement, 2010 ; Goley, 2013).

Bec

Le bec de *leucorhoa* (17,2-19,7 mm) est un peu plus long que celui d'*oenanthe* (16,3-18,8 mm) (Demongin, 2013). Si cela peut être parfois appréciable sur le terrain, ce ne peut être qu'une indication.

Parties supérieures

Au printemps, les mâles *leucorhoa* présentent un manteau d'un gris plus sombre, moins bleuâtre, que celui d'*oenanthe*, et celui-ci est plus ou moins lavé de brun ; les mâles de 2e année ont également cette teinte brune sur le manteau. On les distingue des adultes par les pointes et les franges des rémiges plus brunes, ce qui donne une aile moins noir uni que chez l'adulte (chez qui le noir de l'aile est aussi noir que celui des parotiques et des lores).

Les femelles *leucorhoa* ont souvent un dos d'un brun plus sombre, moins grisâtre que celui des femelles *oenanthe* ; cependant, il n'est pas toujours facile de l'apprécier et il est donc utile de vérifier les autres critères disponibles (structure notamment).

Attention, cependant, les mâles *oenanthe* de 2e année (et les femelles aussi) ont le manteau gris, parfois lavé de brun olive : il est donc nécessaire de vérifier les autres éléments de détermination et, surtout, de préciser l'âge de l'oiseau.

Parties inférieures

Chez *leucorhoa*, les parties inférieures présentent une nette teinte chamois rouille chaud ou orangé profond, plus colorée que le chamois crème d'*oenanthe*. Cette coloration orangée chamois est plus étendue chez *leucorhoa*, où elle atteint souvent le bas du ventre. On retrouve cette même coloration chez les oiseaux à l'automne (adultes en plumage frais, oiseaux de l'année), de façon parfois très marquée (presque rouge orangé profond), notamment chez les jeunes qui semblent prédominer à cette saison, notamment en octobre. Attention, les *oenanthe* de 2e année présentent assez fréquemment au printemps une gorge et une poitrine d'un chamois-ocre plus intense que les adultes (Demongin, 2013 ; *obs. pers.*). Là encore, il est nécessaire de vérifier l'ensemble des éléments

d'identification pour confirmer ou non un *leucorhoa*.

Barre caudale

La barre horizontale noire de la queue est un peu plus large chez *leucorhoa,* 18-22 mm contre 15-20 mm chez *oenanthe* (Demongin 2013). Ainsi, la barre verticale du « T » est un peu moins visible lorsque l'oiseau est en vol et rappelle un peu en cela le pattern de la queue du traquet isabelle *O. isabellina*. Cependant, la largeur de la barre caudale est clinale, diminuant du nord vers le sud, sur l'ensemble de l'aire du Traquet motteux (Clement & Rose, 2015).

Projection primaire

Leucorhoa se caractérise par une aile particulièrement longue, ce qui est souvent bien visible sur le terrain. Les mensurations fournies par Demongin (2013) et Clement & Rose (2015) montrent cette différence de longueur de l'aile, bien qu'il existe un chevauchement (modéré) entre les deux sous-espèces :

• *oenanthe* : 91-102 mm chez le mâle et 87-98 mm chez la femelle ;

• *leucorhoa* : 99-110 mm chez le mâle et 95-108 mm chez la femelle.

Âge et sexe

Au printemps, il n'est pas compliqué de reconnaître le sexe d'un traquet motteux. Il est donc nécessaire de se concentrer sur l'âge de l'oiseau, puisque les *oenanthe* de 2e année peuvent présenter un manteau davantage lavé de brun et des parties inférieures plus chaudes qu'un adulte.

Chez les mâles de 2e année des deux sous-espèces, certaines rectrices, toutes les rémiges (primaires, secondaires et tertiaires) et quelques couvertures alaires (parfois toutes) de type juvénile subsistent, apparaissant brun-noir sombre (noir chez l'adulte) avec les franges abrasées ou décolorées, chamois, mais plus visibles que chez le mâle adulte (blanchâtres et presque totalement abrasées) à la même période. Chez les individus qui ont remplacé quelques couvertures alaires, celles-ci sont plus noires et contrastent (limite de mue). Ceci est visible sur les grandes couvertures externes, décolorées et très usées, qui tranchent alors avec les internes, post-juvéniles (ou prénuptiales), à peine usées et plus sombres. On ne retrouve pas ce contraste chez l'adulte. Enfin, les couvertures et les rémiges juvéniles usées sont plus brunes, plus pâles que les lores et les parotiques, qui sont noires. Chez le mâle adulte, l'aile est aussi noire que les lores et les parotiques.

Les femelles de 2e année ne sont guère distinctes des adultes, si ce n'est par la présence de couvertures, rémiges et rectrices juvéniles, comme chez le mâle de même âge.

La teinte gris assez foncé, lavée de brun sur le dos, les parties inférieures plus richement colorées sont néanmoins les éléments d'appel, avec

la structure de l'oiseau, qui permettent de suspecter un *leucorhoa*.

À l'automne, l'identification d'un *leucorhoa* est plus délicate, assez fréquemment impossible. Il est d'abord nécessaire de déterminer l'âge de l'oiseau. Chez les jeunes de l'année, toutes sous-espèces confondues, les petites et moyennes couvertures ont une large frange pâle. Il peut exister un contraste entre les grandes couvertures internes déjà muées, moins usées, avec un centre plus sombre (noir lustré) que les externes non muées (qui sont brun sombre terne). De même, les moyennes couvertures muées sont plus sombres que les grandes couvertures juvéniles. On ne retrouve pas cette limite de mue dans l'aile de l'adulte (oiseaux de plus d'un an). L'aile apparaît alors comme très foncée, avec des franges blanchâtres ou gris pâle (non beige ou caramel) sur les grandes couvertures internes chez le mâle. La femelle adulte (plus d'un an) a une aile largement liserée de brun-gris.

Enfin, les couvertures primaires ont une large frange pâle chez le juvénile, alors qu'elles sont plus noires chez l'adulte (plus d'un an).

À cette époque, il est intéressant de regarder aussi les lores chez le mâle : s'ils sont d'un noir franc, il s'agit d'un adulte, alors que s'ils sont brun-noir moucheté de chamois, il s'agit d'un mâle de l'année ou d'une femelle. La femelle juvénile n'a jamais les lores sombres. Les parotiques sont noirâtres chez le mâle adulte, brun foncé moucheté de chamois pâle chez le mâle de l'année et la femelle. Enfin, le sourcil est une indication : blanc (avec le front blanc net) chez le mâle adulte, crème ou chamois pour les deux autres plumages.

Dans ces conditions, *leucorhoa* reste difficile à identifier à l'automne. Il est alors nécessaire de regarder attentivement les parties inférieures plus orangées, cannelle, la taille et la structure, autant d'indicateurs qui permettent, de considérer un individu comme étant de « type *leucorhoa* ». Attention enfin aux confusions possibles avec le Traquet isabelle à l'automne !

PHÉNOLOGIE

La chronologie du passage est également un élément à prendre en considération lors de l'observation d'un potentiel *leucorhoa*. Cette sous-espèce est réputée pour ses capacités de vol migratoire : à l'automne, les oiseaux du nord-est du Canada rejoignent en effet directement l'Europe (environ 3500 km parcourus en moins de 4 jours), sans faire d'escales au Groenland, en Islande ou aux Féroé par exemple (Barlein *et al*., 2012). Le vol direct du Canada à l'Afrique du Nord est également possible mais non encore prouvé (McGeehan, 2012).

Comparaison de la phénologie migratoire de *leucorhoa* et *oenanthe*

Le traquet motteux hiverne en Afrique sahélienne, du Sénégal au Soudan et de l'Éthiopie au sud de la Tanzanie. Les oiseaux qui transitent par l'Europe de l'Ouest passent l'hiver essentiellement en Afrique de l'Ouest, dans la zone de savanes sèches et humides, *leucorhoa* hivernant dans les zones les plus au sud tandis qu'*oenanthe* hiverne plus au nord.

La phénologie de *leucorhoa* décrite ici est essentiellement fondée sur les observations bretonnes, où quelques observateurs se sont penchés sur l'identification et le passage de ces deux sous-espèces. La majorité des sites de saisie en ligne français ne font pas de distinction précise entre *oenanthe* et *leucorhoa* et ne permettent donc pas de comparer la chronologie de passage entre les deux taxons, même si les quelques données de captures ou d'identification de *leucorhoa* sur des photos issues de ces sites, suivent parfaitement cette phénologie.

Au printemps – Quelques rares traquets motteux sont signalés en France dès la fin février mais c'est surtout dans la première décade de mars, tant sur le littoral méditerranéen que sur le littoral atlantique, que sont signalés les premiers migrateurs.

Les traquets motteux que l'on observe courant mars et jusqu'à la mi-avril concernent quasi exclusivement *oenanthe*. Sur le littoral atlantique au moins, les futurs nicheurs se cantonnent d'ailleurs dès la mi-mars sur les sites de nidification, avec démonstration de parades, ce qui contraste avec le comportement des oiseaux purement migrateurs. Le passage migratoire des *oenanthe* du nord de l'Europe et de Russie se calque sur cette phénologie, avec un passage qui diminue fortement dès la fin avril, même si des individus sont encore signalés ultérieurement.

À partir de la deuxième décade d'avril, on observe des individus qui présentent toutes les caractéristiques de *leucorhoa* détaillées précédemment et qui en outre ne font que transiter. Ils ne sont pas cantonnés et n'effectuent aucune démonstration nuptiale. Le passage est majoritairement concentré entre la troisième décade d'avril et la première de mai en Bretagne (fig. 1), mais vraisemblablement aussi ailleurs en France.

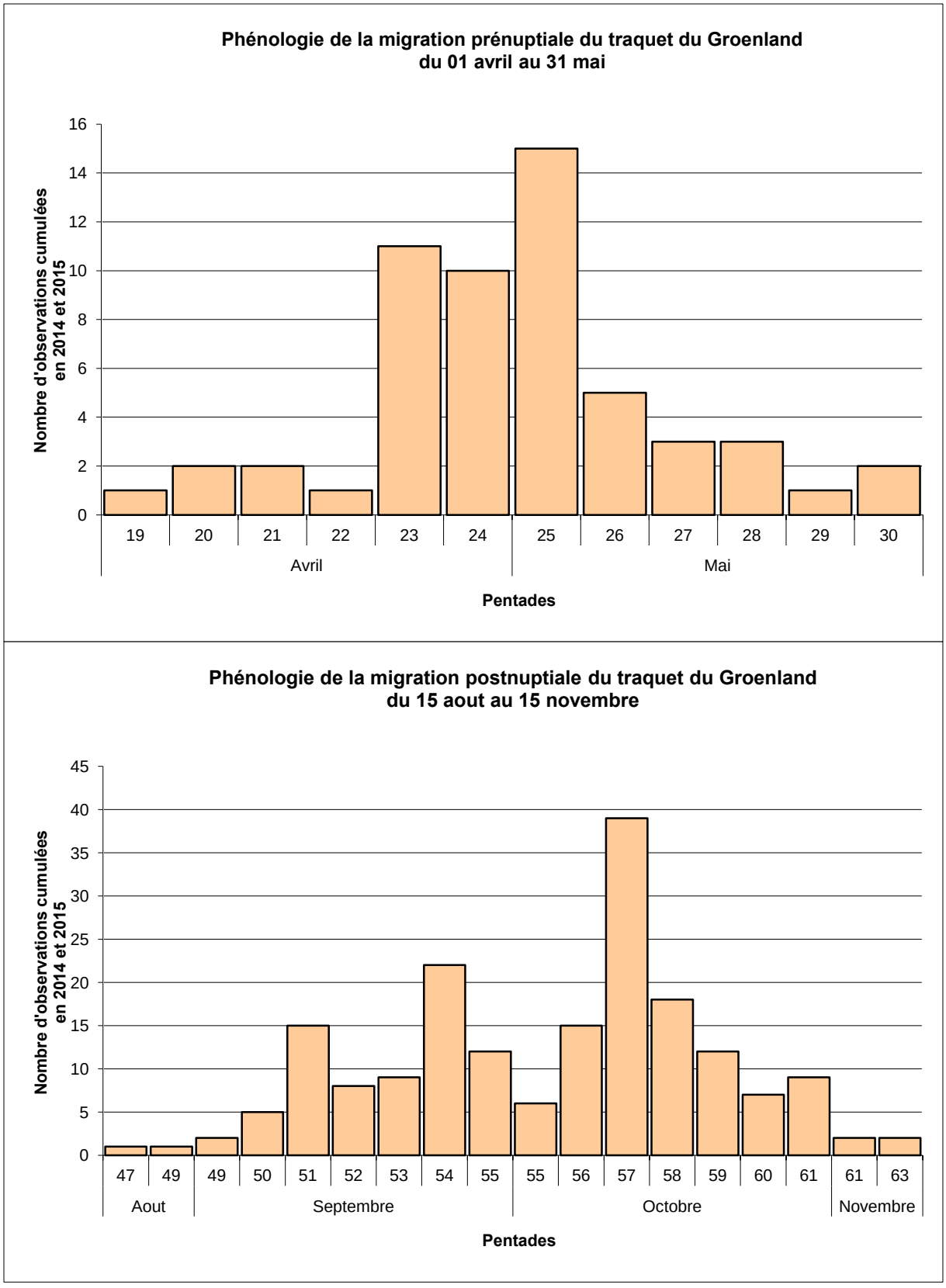

Figure 1 : chronologie du passage du traquet motteux du Groenland en Bretagne (nombre moyen d'individus par pentade au cours des années 2014 et 2015)
source : www.faune-bretagne.org /E. Pfaff

À l'automne – La migration postnuptiale du traquet motteux commence dès de la troisième décade de juillet, s'intensifie en août, et culmine de la dernière décade d'août à la mi-octobre, pour ne laisser que quelques retardataires courant novembre.

Même si la distinction entre *oenanthe* et *leucorhoa* est plus complexe à l'automne, les oiseaux notés en juillet et en août concernent quasi exclusivement les populations d'*oenanthe*, dont la migration se poursuit courant septembre. Les adultes migrent les premiers, suivis des oiseaux de l'année.

En Bretagne, les premiers *leucorhoa* sont notés dès la deuxième pentade de septembre, puis le passage culmine de la dernière décade de septembre jusqu'à la mi-octobre (fig. 1). Nos observations montrent que les traquets motteux qui sont notés après la mi-octobre sont quasi exclusivement des *leucorhoa*, au passage plus tardif.

Même si la distinction des mâles *leucorhoa* est moins complexe à l'automne que pour les femelles et les oiseaux de 1e année, on préférera parler de « type *leucorhoa* » lorsque l'identification subspécifique est douteuse.

DISCUSSION

Si l'identification d'un traquet motteux *leucorhoa* n'est pas toujours possible sur le terrain, un certain nombre d'individus, notamment les mâles au printemps, sont reconnaissables et peuvent être assignés sans trop de risques à cette sous-espèce. La silhouette élancée, le port dressé, les pattes hautes (avec le tibia bien dégagé), le bec plutôt fort et long, la projection primaire longue, la barre noire horizontale de la queue, de même que la coloration rousse et chaude des parties inférieures et le dos gris lavé de brun chez le mâle, sont autant de critères qui permettent d'identifier un traquet motteux *leucorhoa* sans risque de se tromper. Les femelles au printemps et la majorité des oiseaux à l'automne restent en revanche d'identification délicate, même si avec un peu d'expérience et une bonne connaissance d'*oenanthe*, il est tout à fait possible de déceler des individus présentant les caractéristiques de *leucorhoa*. Même si cela reste assez subjectif, le « jizz » de ces individus les signale plutôt facilement à l'observateur pour que celui-ci essaie ensuite de rechercher d'autres critères complémentaires.

Cependant, bon nombre d'oiseaux de 2e année au printemps (et évidemment de juvéniles à l'automne) sont vraisemblablement des *leucorhoa* mais leur identification est délicate ou, le plus souvent, impossible.

En recherchant particulièrement les oiseaux les plus caractéristiques, on peut sans doute trouver des individus

appartenant visiblement à la sous-espèce *leucorhoa* ailleurs que sur le littoral du nord-ouest de la France, comme cela a été montré au moins dans le Nord-Pas-de-Calais (mais la sous-espèce doit y être régulière), en Île-de-France et même en Auvergne (obs. pers.).

REMERCIEMENTS

Merci aux différents ornithologues, français et étrangers, avec lesquels nous avons longuement échangé sur le traquet motteux du Groenland. Merci aussi aux photographes qui nous ont permis d'illustrer cet article avec des photos très pédagogiques. Enfin, un remerciement particulier à Sébastien Reeber dont la connaissance intime de la mue des oiseaux nous a été précieuse.

BIBLIOGRAPHIE

Barlein F., Norris D.R., Nagel R., Bulte M., Voigt C.C., Fox J.W., Hussell D.J.T. & Schmaljohann H., 2012. Cross-hemisphere migration of a 25 g songbird. *Biology Letters,* 8 : 505-507

Clement P., 2010. Identification : Greenland Wheatear. *Birdwatch,* 214 : 26-27

Clement P. & Rose C., 2015. *Robins and Chats*. Helm, London : 688p.

Collar N. & de Juana E., 2016. Northern Wheatear. *In* del Hoyo J., Elliott A., Sargatal J., Christie D.A. & de Juana E. (eds.), *Handbook of the Birds of the World Alive*. Lynx Edicions, Barcelona. (http://www.hbw.com/node/58539)

Cramp S. (ed.), 1988. *The Birds of the Western Palearctic*. Vol V. Oxford University Press, Oxford : 1064p

Delingat J., Hobson K.A., Dierschke V., Schmaljohann H. & Bairlein F., 2010. Morphometrics and stable isotopes differentiate populations of Northern Wheatears (*Oenanthe oenanthe*). *Journal of Ornithology,* 152-2 : 383-395

Demongin L., 2013. *Guide d'identification des oiseaux en main. Les 250 espèces les plus baguées en France.* Mortsel, Belgique : 310p.

Dierschke V. & Delingat J. 2001. Stopover behaviour and departure decision of Northern Wheatears, *Oenanthe oenanthe*, facing different onward non-stop flight distances. *Behavioral Ecology and Sociobiology,* 50 : 535-545

Dubois P.J., Le Maréchal P., Olioso G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris : 559p.

Goley M., 1993. Which Wheatear is it? *Birdwatch,* 2 : 39-41

McGeehan A., 2012. The wonder of Wheatear migration. *Birding World,* 25 : 104-107

Svensson L., 1992. *Identification Guide to European Passerines*. Stockholm : 368p.

PHOTOS

Pour faciliter leur comparaison la rédaction d'Ar Vran a pris le parti de rassembler toutes les photos ensemble.

Photo 1 : traquet motteux leucorhoa, mâle ad., attitude dressée, longues pattes (tibia dégagé), gorge ocre saumon et dos gris soutenu lavé de brunâtre (Val-d'Oise, avril 2010). F. Lelièvre

Photo 2 : traquet motteux oenanthe, mâle ad. Dos gris plus pâle, gorge simplement crème, l'attitude un peu moins dressée (attention, critère variable). (Morbihan, avril 2016). É. Rousseau

Photo 3 : traquet motteux leucorhoa, mâle de 2e année. Par rapport à l'adulte, noter les franges brunes (et non gris-blanc) des couvertures et des tertiaires. Le manteau est identique à celui de l'adulte. (Finistère, avril 2004). A. Audevard

Photo 4 : traquet motteux oenanthe, mâle de 2e année. On note une teinte brun roussâtre sur le dos : attention à la confusion avec un leucorhoa, mais les parties inférieures sont moins colorées. Les pointes pâles de l'alula et des couvertures montrent qu'elles ne sont pas totalement usées (Cantal, avril 2016). P. J. Dubois

Photo 5 : traquet motteux leucorhoa femelle : dos grisâtre lavé de brun et parties inférieures nettement saumonées. Les pointes roussâtres des couvertures et des rémiges secondaires et tertiaires sont caractéristiques d'un oiseau de 2e année (Morbihan, avril 2014). P. J. Dubois

Photo 6 : traquet motteux leucorhoa mâle adulte. Dos gris lavé de brun, longue projection primaire et teinte rousse au niveau du cou en font un leucorhoa. Les franges gris pâle sur les couvertures, qui sont noires et fraîchement muées, ainsi que les lores et les parotiques bien noires indiquent un adulte (Morbihan, septembre 2015). Y. Blat

Photo 7 : possible traquet motteux leucorhoa, 1re année. À noter la très longue projection primaire et les parties lavées de roux. Les parotiques gris-brun, de même que les lores, suggèrent un mâle (Finistère, octobre 2013). M. Duquet

Photo 8 & 9 : possible traquet motteux leucorhoa, « type femelle ». Ici, les parties inférieures très rousses et la large banche caudale noire évoquent plutôt leucorhoa. De même, la date tardive plaide-t-elle plutôt en faveur d'un oiseau « groenlandais ». En revanche, il est difficile d'être certain de l'âge (peut-être adulte, du fait des fins liserés sur les plumes ?) et même du sexe de cet oiseau (lores assez sombres) (Morbihan, novembre 2014). P. J. Dubois

Philippe J. Dubois
pjdubois@orange.fr

Sébastien Mauvieux
sebastien.mauvieux@neuf.fr